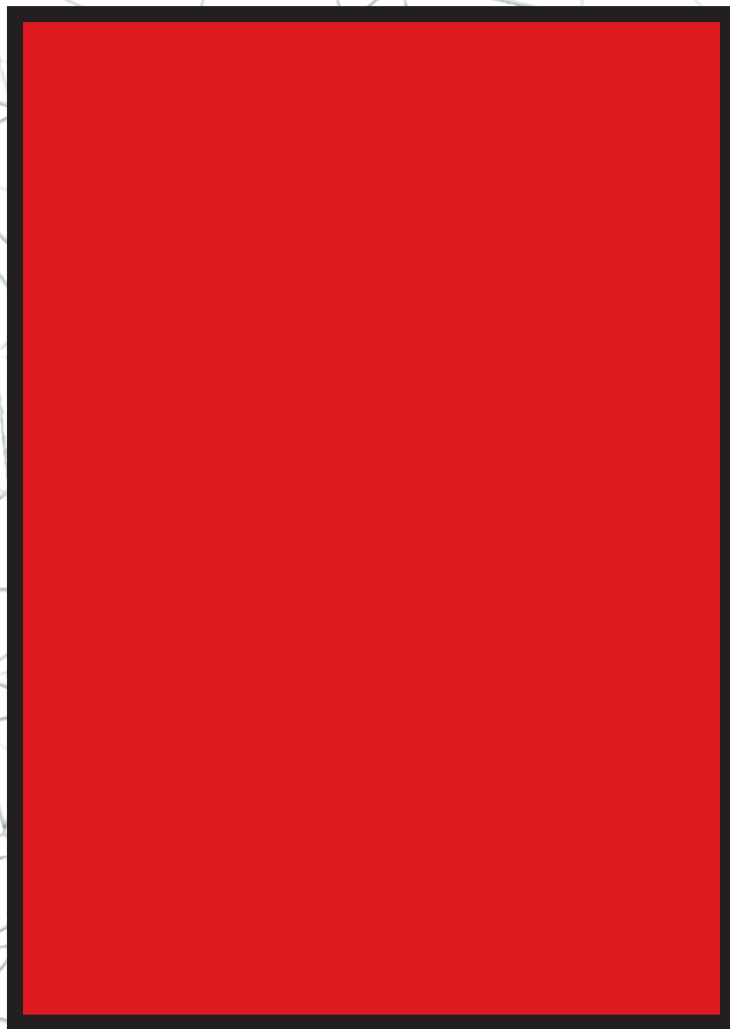


PHEDRE

RACINE



la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

CTF Compagnie
Théâtrale Francophone

MAZASSAR
THEATRE

La Compagnie Théâtrale Francophone présente :

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PHÈDRE

JEAN RACINE



Mise en scène :

Damiane Goudet

Assistant :

Christophe Roche

Soutien à la direction d'acteur :

Arévik Martirossian

Costumes :

Sophie Bastide

Lumières :

Jacques Rebouillat

Avec :

Joël Abadie,

Nicole Fournière-Ney,

Karine Laleu,

Hélène Poulain,

Jacques Rebouillat,

Jean-Louis Sol

CONTACT

Compagnie Théâtrale Francophone

Damiane Goudet, 35 rue Sainte Ursule, 34000 Montpellier

+33 (0)6 62 47 26 95 / lactf1@gmail.com

www.cietheatralefrancophone.jimdo.com

Le spectacle s'adresse aux adultes et élèves à partir de 13 ans. Les propositions pédagogiques ont pour objectif de permettre à chaque personnalité d'élève de trouver un point d'accroche dans sa réflexion et sa créativité. La plupart des exercices peuvent se pratiquer individuellement et collectivement. Ces pistes de travail abordent presque toutes les étapes de la création théâtrale et sont à développer au gré de l'enseignant selon sa classe et ses préférences.

« Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue
Un trouble s'éleva en mon âme éperdue
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.»

SOMMAIRE

1. Résumé	Page 4
2. Note du metteur en scène	
3. L'auteur	
4. Extrait du texte de Racine	Page 6
5. Extrait du texte d'Euripide	Page 7
6. Extrait du texte de Sénèque	Page 8
7. Préparation des élèves au spectacle Travail préparatoire	Page 9
8. Utilisation du texte et de la représentation dans le cadre scolaire :	
A) TRAVAIL DE REFLEXION	
- Remémoration des passages marquants	
- Commentaires autour de phrases du texte	
- Sujets personnels	
B) TRAVAIL DE CREATION	Page 10
- Illustrez par un dessin ou une création plastique	
C) TRAVAIL DE PRATIQUE THEATRALE	
- Différentes possibilités de mise en scène	
- Improvisations théâtrales	
- Proposition d'écriture	
9. Documents annexes Les personnages mythologiques (source : Mythologica.fr)	Page 12
10. Lexique théâtral	Page 18

1. Résumé ■■■■■■■■

Phèdre, épouse de Thésée croit ce dernier mort. Libérée par cette nouvelle, elle se laisse aller à avouer à Hippolyte, son beau-fils, la passion coupable qu'elle éprouve pour lui. Cet aveu met bientôt Phèdre dans une situation intenable : non seulement Hippolyte la rejette, mais Thésée, qui avait simplement disparu, est bientôt de retour. Phèdre est alors poussée au mensonge par Oenone, sa nourrice : elle accuse Hippolyte d'avoir voulu lui faire violence.

Thésée maudit son fils et appelle sur lui la colère de Neptune (Poséidon), mais bientôt la nouvelle du suicide d'Oenone jette le doute dans son esprit. Cependant, il est trop tard : il apprend la mort d'Hippolyte, tué par un monstre marin, tandis que Phèdre qui s'est empoisonnée, lui révèle avant de mourir la vérité sur cette tragédie, en avouant sa faute.

2. Note du metteur en scène ■■■■■■■■

Il s'agit, lorsqu'on monte un grand texte classique, de se mettre au service de l'auteur. Ma première démarche est de faire entendre le texte, par tous les moyens mis en oeuvre au théâtre : tout d'abord la technique de voix (diction, volume, articulation), le phrasé (respect de la versification, de la ponctuation, de la fluidité), l'intelligibilité (travail sur les inversions pour faciliter la compréhension orale).

Ensuite, faire ressentir les enjeux des personnages : qui aime qui, qui craint qui. Les relations de subordination, de pouvoir politique et psychologique, les relations familiales. Les moyens mis en oeuvre sont : la lumière, les costumes, les tableaux vivants (qui s'agenouille, position de menace, de prière,...).

3. Préface de l'auteur ■■■■■■■■

Voici encore une tragédie dont le sujet est pris d'Euripide. Quoique j'aie suivi une route un peu différente de celle de cet auteur pour la conduite de l'action, je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru le plus éclatant dans la sienne. Quand je ne lui devrais que la seule idée du caractère de Phèdre, je pourrais dire que je lui dois ce que j'ai peut-être mis de plus raisonnable sur le théâtre. Je ne suis point étonné que ce caractère ait eu un succès si heureux du temps d'Euripide, et qu'il ait encore si bien réussi dans notre siècle, puisqu'il a toutes les qualités qu'Aristote demande dans le héros de la tragédie, et qui sont propres à exciter la compassion et la terreur. En effet, Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente : elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime dont elle a horreur toute la première : elle fait tous ses efforts pour la surmonter : elle aime mieux se laisser mourir que de la déclarer à personne ; et lorsqu'elle est forcée de la découvrir, elle en parle avec une confusion qui fait bien voir que son crime est plutôt une punition des dieux qu'un mouvement de sa volonté.

J'ai même pris soin de la rendre un peu moins odieuse qu'elle n'est dans les tragédies des Anciens, où elle se résout d'elle-même à accuser Hippolyte. J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui a d'ailleurs des sentiments si nobles et si vertueux. Cette bassesse m'a paru plus convenable à une nourrice, qui pouvait avoir des inclinations plus serviles, et qui néanmoins n'entreprend cette fausse accusation que pour sauver la vie et l'honneur de sa maîtresse. Phèdre n'y donne les mains que parce qu'elle est dans une agitation d'esprit qui la met hors d'elle-même ; et elle vient un moment après dans le dessein de justifier l'innocence, et de déclarer la vérité.

Hippolyte est accusé, dans Euripide et dans Sénèque, d'avoir en effet violé sa belle-mère : vim corpus tulit.

Mais il n'est ici accusé que d'en avoir eu le dessein. J'ai voulu épargner à Thésée une confusion qui l'aurait pu rendre moins agréable aux spectateurs.

Pour ce qui est du personnage d'Hippolyte, j'avais remarqué dans les Anciens qu'on reprochait à Euripide de l'avoir représenté comme un philosophe exempt de toute imperfection : ce qui faisait que la mort de ce jeune prince causait beaucoup plus d'indignation que de pitié. J'ai cru lui devoir donner quelque faiblesse qui le rendrait un peu coupable envers son père, sans pourtant lui rien ôter de cette grandeur d'âme avec laquelle il épargne l'honneur de Phèdre, et se laisse opprimer sans l'accuser. J'appelle faiblesse la passion qu'il ressent malgré lui pour Aricie, qui est la fille et la sœur des ennemis mortels de son père.

Cette Aricie n'est point un personnage de mon invention. Virgile dit qu'Hippolyte l'épousa, et en eut un fils, après qu'Esculape l'eut ressuscité.

Et j'ai lu encore dans quelques auteurs qu'Hippolyte avait épousé et emmené en Italie une jeune Athénienne de grande naissance, qui s'appelait Aricie, et qui avait donné son nom à une petite ville d'Italie.

Je rapporte ces autorités, parce que je me suis très scrupuleusement attaché à suivre la fable. J'ai même suivi l'histoire de Thésée, telle qu'elle est dans Plutarque.

C'est dans cet historien que j'ai trouvé que ce qui avait donné occasion de croire que Thésée fût descendu dans les enfers pour enlever Proserpine, était un voyage que ce prince avait fait en Épire vers la source de l'Achéron, chez un roi dont Pirithoüs voulait enlever la femme, et qui arrêta Thésée prisonnier, après avoir fait mourir Pirithoüs. Ainsi j'ai tâché de conserver la vraisemblance de l'histoire, sans rien perdre des ornements de la fable, qui fournit extrêmement à la poésie ; et le bruit de la mort de Thésée, fondé sur ce voyage fabuleux, donne lieu à Phèdre de faire une déclaration d'amour qui devient une des principales causes de son malheur, et qu'elle n'aurait jamais osé faire tant qu'elle aurait cru que son mari était vivant.

Au reste, je n'ose encore assurer que cette pièce soit en effet la meilleure de mes tragédies. Je laisse aux lecteurs et au temps à décider de son véritable prix. Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci ; les moindres fautes y sont sévèrement punies : la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même ; les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses : les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause ; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité. C'est là proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer ; et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes. Aussi Aristote a bien voulu donner des règles du poème dramatique ; et Socrate, le plus sage des philosophes, ne dédaignait pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide. Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides et aussi pleins d'utiles instructions que ceux de ces poètes. Ce serait peut-être un moyen de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur doctrine, qui l'ont condamnée dans ces derniers temps et qui en jugeraient sans doute plus favorablement, si les auteurs songeaient autant à instruire leurs spectateurs qu'à les divertir, et s'ils suivaient en cela la véritable intention de la tragédie.

4. Extrait de Racine ■■■■■■

PHÈDRE

N'allons point plus avant, demeurons, chère Cénone.
Je ne me soutiens plus ; ma force m'abandonne :
Mes yeux sont éblouis du jour que je revois,
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi.
Hélas !
(Elle s'assied.)

CENONE

Hélas ! Dieux tout-puissants, que nos pleurs vous apaisent !

PHÈDRE

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?
Tout m'afflige, et me nuit, et conspire à me nuire.

CENONE

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire !
Vous-même, condamnant vos injustes desseins,
Tantôt à vous parer vous excitiez nos mains ;
Vous-même, rappelant votre force première,
Vous vouliez vous montrer et revoir la lumière,
Vous la voyez, madame ; et, prête à vous cacher,
Vous haïssez le jour que vous veniez chercher !

PHÈDRE

Noble et brillant auteur d'une triste famille,
Toi dont ma mère osait se vanter d'être fille,
Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois,
Soleil, je te viens voir pour la dernière fois !

CENONE

Quoi ! vous ne perdrez point cette cruelle envie ?
Vous verrai-je toujours, renonçant à la vie,
Faire de votre mort les funestes apprêts ?

PHÈDRE

Dieux ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière ?

CENONE

Quoi, madame ?

PHÈDRE

Quoi, madame ? Insensée ! où suis-je ? et qu'ai-je dit ?
Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ?
Je l'ai perdu : les dieux m'en ont ravi l'usage.
Cénone, la rougeur me couvre le visage :
Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs ;
Et mes yeux malgré moi se remplissent de pleurs.

5. Extrait d'Euripide ■■■■■■

LA NOURRICE

O souffrances des mortels ! cruelles maladies ! Que dois-je faire ou ne pas faire pour toi ? Voici cette lumière brillante, voici ce grand air que tu demandais : ta couche de douleur est maintenant hors du palais, puisque venir en ces lieux était ton vœu continuel. Mais bientôt tu auras hâte de retourner dans ton appartement, car tu changes sans cesse, et rien ne peut te réjouir. Ce que tu as te déplaît, et ce que tu n'as pas te paraît préférable. La maladie vaut mieux que l'art de guérir : la première est une chose toute simple, mais l'autre réunit l'inquiétude de l'esprit et la fatigue des mains. Toute la vie des hommes est remplie de douleurs ; il n'est point de relâche à leurs souffrances. Mais s'il est un autre bien plus précieux que la vie, un obscur nuage le couvre et le dérobe à nos regards. Nous nous montrons éperdument épris de cette lumière qui brille sur la terre, par inexpérience d'une autre vie et par ignorance de ce qui se passe aux enfers, et nous nous laissons abuser par de vaines fables.

PHÈDRE

Soulevez mon corps, redressez ma tête languissante. Chères amies, mes membres affaiblis sont prêts à se dissoudre. Esclaves fidèles, soutenez mes mains défaillantes. Que ce vain ornement pèse à ma tête ! Détache-le ; laisse flotter mes cheveux sur mes épaules.

LA NOURRICE

Prends courage, ma fille, et n'agite pas péniblement ton corps. Tu supporteras plus facilement ton mal, avec du calme et une noble résolution. Souffrir est la condition nécessaire des mortels.

PHÈDRE

Hélas ! hélas ! que ne puis-je, au bord d'une source limpide, puiser une eau pure pour me désaltérer ! que ne puis-je, couchée à l'ombre des peupliers, me reposer sur une verte prairie !

LA NOURRICE

Que dis-tu, ma fille ? Ne parle pas ainsi devant la foule : ne tiens pas ces discours insensés.

PHÈDRE

Conduisez-moi sur la montagne ; je veux aller dans la forêt, à travers les pins, où les meutes cruelles poursuivent les bêtes sauvages et s'élancent sur les cerfs tachetés. O dieux ! que je voudrais animer les chiens par ma voix, approcher de ma blonde chevelure le javelot thessalien et lancer le trait d'une main sûre !

LA NOURRICE

Ma fille, où s'égare ta pensée ? qu'a de commun la chasse avec ce qui te touche ? d'où te vient ce désir de claires fontaines, quand près du palais coule une source d'eau vive où tu peux te désaltérer ?

PHÈDRE

Diane, souveraine de Limné, qui présides aux exercices équestres, que ne suis-je dans les plaines où tu règnes, occupée à dompter des coursiers vénètes !

LA NOURRICE

Pourquoi encore cette parole insensée qui vient de t'échapper ? Naguère tu t'élançais sur la montagne, poursuivant le plaisir de la chasse ; et maintenant c'est sur le sable du rivage que tu veux guider tes coursiers. Ah ! ma fille, c'est aux devins qu'il faut demander quel est le dieu qui agite et qui fait délirer ton esprit.

PHÈDRE

Malheureuse, qu'ai-je fait ? où ai-je laissé égarer ma raison ? Je suis en proie au délire, un dieu malveillant m'y a plongée. Infortunée que je suis ! Chère nourrice, remets ce voile sur ma tête ; j'ai honte de ce que j'ai dit. Cache-moi ; des larmes s'échappent de mes yeux, et mon visage se couvre de honte. Le retour de ma raison est pour moi un supplice : le délire est un malheur sans doute, mais il vaut mieux périr sans connaître son mal.

6. Extrait de Sénèque ■■■■■■■■■■

LE CHOEUR (à la nourrice.)

Eh bien! que venez-vous nous apprendre ? En quel état est la reine ? Son coeur est-il enfin plus calme ?

LA NOURRICE

J'ai perdu l'espoir de calmer un mal si violent et de mettre un terme à son ardeur insensée. Un feu secret la dévore, mais sa passion, quoique renfermée dans son sein, éclate sur son visage. Ses regards sont enflammés, elle ferme à la lumière ses paupières languissantes. Troublée, indécise, rien ne lui plaît ; son inquiète douleur fatigue son corps de mouvements inutiles. Tantôt elle semble expirante, ses genoux se dérobent, et sa tête défaillante retombe sur son sein. Tantôt elle cherche le repos, mais le sommeil la fuit, et elle passe les nuits à gémir. Elle veut qu'on la lève, et soudain qu'on la recouche ; qu'on délie ses cheveux, et soudain qu'on les rassemble. À charge à elle-même, elle change à toute heure de position et d'idée. Elle néglige le soin de sa vie, refuse toute nourriture. Faible, défaillante, elle se traîne au hasard d'un pas mal assuré ; plus de vivacité ; son teint a perdu son éclat. Un cruel souci la consume. Sa démarche est lente et incertaine, et sa beauté a disparu. Ses yeux n'ont plus rien de cet éclat divin que le dieu du jour leur avait communiqué, et qui rappelait son illustre naissance. Les pleurs coulent de ses yeux et baignent continuellement ses joues, comme ces pluies douces qui fondent les neiges du Taurus...

Mais on ouvre la porte du palais. Étendue sur une couche dorée, la voilà qui, dans son égarement, refuse de mettre ses vêtements accoutumés.

PHÈDRE

Ôtez-moi ces habits brillants d'or et de pourpre ; loin de moi ces tissus formés des fils que les Sères tirent de leurs forêts et que Tyr a embellis de sa riche couleur. Je ne veux qu'une robe légère, relevée par une étroite ceinture. Détachez ce collier, débarrassez mes oreilles de ces perles, riches dépouilles des mers de l'Inde. Cessez de répandre sur mes cheveux ces parfums d'Assyrie. Je veux qu'ils tombent épars sur mes épaules et que, soulevés par ma course rapide, ils flottent au gré des vents. Ma main gauche portera le carquois ; de l'autre je lancerai les javelots de Thessalie. Telle était la mère du rigide Hippolyte ; telle était cette fille du Tanaïs ou des Méotides, lorsque, sortant des climats glacés de l'Euxin, elle parut dans les champs de l'Attique, à la tête de ses guerrières redoutables. Ses cheveux,

rattachés par un simple noeud, retombaient sur ses épaules ; et son flanc n'était défendu que par un bouclier en forme de croissant. C'est ainsi que je veux parcourir les forêts

7. Préparation des élèves au spectacle ■■■■■■■■

- Étude du visuel (titre, photo, costume, nom de la compagnie, nombre de personnes à avoir participé à la création du spectacle et définition des métiers, ce qu'évoque le titre, ...)
- Élaborer une charte des droits et devoirs du spectateur avec les élèves
- Préparer un lexique théâtral

8. Utilisation du texte et de la représentation dans le cadre scolaire ■■■■■■■■

A) TRAVAIL DE REFLEXION

Remémoration collective des passages marquants

Quels personnages, quels lieux, sont évoqués ?

Notez les accessoires et éléments de décor

Quels thèmes sont développés ?

Quels passages n'ont pas été compris ? Ont été trop longs ou trop courts ?

Se rappeler des moments d'émotion les plus forts pour vous

Quels sont les objectifs de Phèdre, et d'Oenone ?

Commentaires et réflexions autour de phrases du texte

« De quel droit sur vous-même osez-vous attenter ?

Vous offensez les dieux auteurs de votre vie ;

Vous trahissez l'époux à qui la foi vous lie ;

Vous trahissez enfin vos enfants malheureux,

Que vous précipitez sous un joug rigoureux.»

« J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné :

Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.

Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée :

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.»

« Votre fortune change et prend une autre face :

Le roi n'est plus, madame ; il faut prendre sa place.»

« Moi, régner ! Moi, ranger un État sous ma loi

Quand ma faible raison ne règne plus sur moi !

Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire !

Quand sous un joug honteux à peine je respire !»

« Je mourais ce matin digne d'être pleurée ;

J'ai suivi tes conseils, je meurs déshonorée.»

« Madame ; et pour sauver votre honneur combattu,

Il faut immoler tout, et même la vertu. »

« Faut-il que sur le front d'un profane adultère
Brille de la vertu le sacré caractère !
Et ne devrait-on pas à des signes certains
Reconnaître le cœur des perfides humains ! »

« Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes ;
Quiconque a pu franchir les bornes légitimes
Peut violer enfin les droits les plus sacrés :
Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés ;
Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence. »

« Puisse le juste ciel dignement te payer !
Et puisse ton supplice à jamais effrayer
Tous ceux qui, comme toi, par de lâches adresses,
Des princes malheureux nourrissent les faiblesses,
Les poussent au penchant où leur cœur est enclin,
Et leur osent du crime aplanir le chemin ! »

Sujets personnels

- Avant de mourir, à qui aimeriez-vous parler en dernier ? Qu'aimeriez-vous dire ou lui dire ?
- Qu'auriez-vous voulu écrire ? Quel message aimeriez-vous laisser à l'humanité ?
- Si vous deviez diriger un Etat, voudriez-vous changer des choses dans votre vie privée et lesquelles ?
- Votre désir le plus fort pourrait-il briser vos règles morales ?

B) TRAVAIL DE CREATION

Illustrez par un dessin ou une création plastique

- Le moment le plus représentatif de la pièce
- Créez à votre goût le visuel (affiche) du spectacle
- Dessinez les vaisseaux ou le char d'Hippolyte
- Imaginez le costume de Phèdre / Thésée / etc. à votre goût
- Assemblez les couleurs et matières qui prédominent pour vous dans le temple de Vénus / Neptune.

C) TRAVAIL DE PRATIQUE THEATRALE (Ateliers proposés par l'enseignant ou la troupe théâtrale)

Différentes possibilités de mise en scène

- Comment faire parler et bouger une reine? (les élèves peuvent mimer ou se diriger les uns les autres, certains peuvent lire ou apprendre des extraits du texte)
- Imaginez / réalisez le costume de Phèdre à notre époque (les élèves peuvent utiliser des épingles à nourrice pour éviter la couture)
- Quel décor auriez-vous envisagé en tant que metteur en scène ? (les élèves peuvent décrire par écrit ou à l'oral, dessiner ou apporter des visuels, ou organiser un espace scénique avec des tables, tissus, ...)
- Auriez-vous mis une bande son, quand et laquelle ? (possibilité de création collective par groupes de 3 à 5 élèves avec voix, bruitages, instruments de musique, ordinateur)

Improvisations théâtrales

(Sur des thèmes d'amour contrarié : les arguments et le langage gagneront à être parfaitement modernes ; le principe est d'opposer deux volontés contraires. Pour développer l'argumentation il faudra recentrer les élèves sur leur objectif)

- scène de séduction Hippolyte/Aricie (il veut obtenir un baiser tout de suite, elle n'acceptera qu'après le mariage)

- scène de séduction Phèdre/Hippolyte (elle est sa belle-mère, mais ils ont le même âge)

- scène de désespoir Phèdre/Oenone, (elle veut mourir, Oenone doit la convaincre des devoirs qui doivent la maintenir en vie)

- monologue de Phèdre adressé à Vénus (partagée entre le désir et le refus de ce désir)

- scène d'aveu Hippolyte/Théramène (il refuse d'avouer son amour pour Aricie)

- monologue de Thésée adressé à Neptune après la mort de son fils

NB : le travail d'improvisation de scènes à deux sera précédé d'un échauffement collectif afin de produire une atmosphère de créativité moins timide

Propositions d'écriture

-À partir des thèmes des improvisations proposées, réécrire des scènes actuelles en développant l'argumentation, en resserrant les objectifs.

-Écrire une lettre d'aveu à Thésée, du point de vue de Phèdre, d'Hippolyte, d'Aricie.

-Imaginez Thésée parlant à Vénus, puis à Neptune, après la fin de la pièce.

9. Documents annexes ■■■■■■

Les personnages mythologiques (source : www.mythologica.fr) :

Phèdre, épouse de Thésée, roi d'Athènes, tombe amoureuse de son beau-fils Hippolyte et devant son refus, elle l'accuse de viol et se suicide.

Phèdre était la fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé.

Lors de sa venue en Crète pour tuer le Minotaure, Thésée avait promis d'épouser Ariane, la fille aînée de Minos, mais il l'avait abandonnée sur l'île de Dia. Son frère, Deucalion, qui participa en même temps que Thésée à la guerre contre les Amazones, ne sembla pas lui en avoir tenu rigueur puisqu'il lui proposa la main de sa sœur cadette, Phèdre, sans doute pour resserrer les liens entre Athènes et la Crète.



Phèdre d'Alexandre CABANEL 1880 (© Musée Fabre, Montpellier)

D'après certains auteurs, Antiope, la reine des Amazones qui avait été l'amante de Thésée, aurait survécu à la bataille. Jalouse, elle serait venue interrompre la cérémonie du mariage et Thésée l'aurait tuée comme l'oracle l'avait prédit.

Hippolyte était le fils de Thésée et de la reine des Amazones (soit Hippolytè, soit Antiope); il fut envoyé par son père à Trézène en Argolide pour revendiquer le trône de son aïeul Pitthé. Ce jeune homme qui était un excellent chasseur construisit un temple à la déesse Artémis ce qui déplut à Aphrodite qui décida de le lui faire payer d'autant plus qu'il voulait rester chaste (certains affirment même qu'il n'aimait pas les femmes).

Après le problème des Pallantides, Thésée et Phèdre s'exilèrent à Trézène. Et Phèdre tomba amoureuse d'Hippolyte.

•Amour non partagé



Hippolyte devant Thésée et Phèdre (1802)

GUERIN © Musée du Louvre

Phèdre n'osa pas révéler cette passion à son beau-fils mais elle se confia à sa nourrice qui la conseilla d'envoyer une lettre à Hippolyte dans laquelle elle lui avouait son amour et lui racontait les aventures de son père qui avait abandonné sa sœur, et sans doute tuer sa mère. Puis elle l'invita à une chasse. Hippolyte horrifié repoussa les avances de Phèdre et vint l'accabler de reproches dans ses appartements.

Alors Phèdre se voyant délaissée, accusa son beau-fils d'avoir cherché à la violer et se pendit en prenant soin de laisser une lettre dénonciatrice pour son époux.

Hippolyte était le fils de Thésée et de la reine des Amazones (soit Hippolytè, soit Antiope); il fut envoyé par son père à Trézène en Argolide pour revendiquer le trône de son aïeul Pitthé.

Ce jeune homme qui était un excellent chasseur construisit un temple à la déesse Artémis ce qui déplut à Aphrodite qui décida de le lui faire payer d'autant plus qu'il voulait rester chaste (certains affirment même qu'il n'aimait pas les femmes).

Après le problème des Pallantides, Thésée et Phèdre s'exilèrent à Trézène. Et Phèdre tomba amoureuse d'Hippolyte.

Lorsque Thésée revint à Trézène, croyant à la lettre calomnieuse de de son épouse, lança des imprécations terribles contre son fils et demanda à Poséidon qui lui avait promis d'exaucer trois vœux, de faire périr Hippolyte.

Le jour même, alors que le jeune homme conduisait son char le long de la côte, Poséidon envoya un monstre (un énorme chien de mer ou un gigantesque taureau blanc) qui effraya les chevaux et son char se fracassa contre les rochers. Mortellement blessé, Hippolyte fut ramené à son père, qui avait appris entre-temps d'Artémis que son fils était innocent. Hippolyte mourant et son père se réconcilièrent.



Esculape rend la vie à Hippolyte
Pujol (Fontainebleau)

Artémis demanda à Asclépios de ressusciter le cadavre d'Hippolyte; c'est que fit le médecin au péril de sa vie puisque Hadès et les Parques, scandalisés par cet acte, demandèrent à Zeus de le foudroyer. Artémis cacha son protégé dans un bois sacré en Italie et lui fit épouser la nymphe Egérie. Elle changea son nom en Virbius (deux fois homme) et interdit aux chevaux d'approcher du sanctuaire.

Thésée, dixième roi légendaire d'Athènes, fut le héros le plus populaire de l'Attique, et autour de son nom se forma une riche légende, qui, sur bien des points, rappelle celle d'Héraclès. Il passe pour avoir vécu au moins une génération avant la guerre de Troie.



Thésée et Aethra par La Hyre

© Musée de Budapest

Thésée naquit au Généthlion de Trézène, en Argolide, de l'union d'Egée, roi d'Athènes (ou du dieu Poséidon) avec Aethra, fille de Pitthée, roi de Trézène.

Avant de quitter l'Argolide, Egée avait déposé son épée et ses sandales sous un énorme rocher. Si Aethra mettait au monde un fils, ce fils, arrivé à l'âge d'homme, devait soulever la lourde pierre, pour récupérer les sandales et l'épée, puis se rendre en Attique pour s'y faire reconnaître.

Thésée fut élevé chez son grand-père maternel et il eut comme précepteur Chonnidas (ou Connidas) auquel les Athéniens sacrifiaient encore du temps de Plutarque un bélier, la veille de la fête de Thésée. Très jeune il montra déjà sa bravoure. En effet Héraclès s'était arrêté au palais de Trézène et avait défait sa fameuse tunique en peau de lion qui traînait sur le sol. Alors que tous les gamins s'enfuirent en hurlant, le jeune Thésée âgé seulement de sept ans se précipita avec une hache qu'il avait prise des mains d'un esclave vers la terrifiante dépouille du fauve.

Devenu plus âgé, il alla à Delphes consacrer une boucle de ses cheveux comme il était de coutume à cette époque lors du passage à l'âge adulte. Arrivé secrètement dans la ville, il s'y promena, habillé d'une tunique longue, ses beaux cheveux frisés flottant sur ses épaules; et s'approchant du temple d'Apollon Delphinien, en voie d'achèvement, et dont il ne restait plus que le toit à poser, il entendit les ouvriers qui demandaient en riant: "Où va donc cette belle jeune fille toute seule?" A cette plaisanterie, il ne répondit rien; mais ayant éloigné les deux bœufs qui étaient attelés à un chariot couvert, il saisit l'impériale du véhicule, et la jeta par dessus les ouvriers qui travaillaient à la couverture du temple. Plus tard la cérémonie pendant laquelle les jeunes Grecs consacraient à Apollon leurs premiers cheveux prit le nom de Théseia en mémoire Thésée.

A l'âge de seize ans sa mère lui révéla une partie du secret de sa naissance; il souleva sans peine le rocher, s'empara de l'épée et des sandales, et partit pour l'Attique en passant la côte et non par la mer comme le lui avait recommandé Aethra. Thésée, avant de se faire reconnaître comme l'héritier du trône d'Athènes, décida de s'en rendre digne; la gloire et la vertu d'Héraclès l'aiguillonnaient. Chemin faisant il effectua certains exploits en exterminant des monstres et des brigands qui se trouvaient sur sa route.

•Exploits



Les exploits de Thésée
Kilix de -440 © British Museum

Quand il se présenta au palais d'Égée, Médée, alors épouse de ce roi, voulut le faire empoisonner. Mais Thésée la démasqua, et se fit reconnaître d'Égée qui associa son fils à son pouvoir.

Thésée défendit son père contre les Pallantides, dompta le taureau de Marathon, puis alla délivrer les Athéniens du tribut qu'ils payaient au Minotaure de Crète. Aidé d'Ariane, fille de Minos, il tua le Minotaure et s'échappa du Labyrinthe, s'embarqua avec Ariane, qu'il abandonna en route sur le rivage de Naxos.

Devenu roi d'Athènes, il entreprit bientôt des expéditions lointaines.

- Il figura parmi les Argonautes selon Apollonius de Rhodes
- Il assista au terrible combat des Lapithes contre les Centaures.
- Il enleva Antiope(ou Hippolytè), reine des Amazones, dont il eut un fils, Hippolyte.
- Puis il triompha des Amazones, qui avaient envahi l'Attique.
- Il alla en Laconie pour y enlever Héléne, fille de Tyndare.
- Enfin, Pirithoos et Thésée allèrent jusqu'aux Enfers, pour y enlever Perséphone. Mais Pirithoos et Thésée payèrent cher leur audace; ils furent assis sur la chaise de l'oubli, et seul Thésée fut délivré plus tard par Héraclès. Suivant une autre version il voulut aider Pirithoos à enlever Coré, fille d'Aidoneus, roi des Molosses. Mais Aidoneus fit dévorer Pirithoos par son chien Cerbère, et il enchaîna Thésée.



Thésée et le Minotaure

Il retourna alors à Athènes, mais pour y trouver sa maison troublée, et la ville déchirée par des factions. Il fut chassé d'Athènes, ou s'exila ; il se retira à Skyros, où le roi Lycomède lui fait bon accueil, mais pour mieux le précipiter ensuite du haut d'un rocher. Il prit part à la chasse au sanglier de Calydon; vengea les héros qui tombèrent devant Thèbes; il fut retenu prisonnier au Tartare au moment où les Argonautes s'embarquèrent pour la Colchide.

En 469 av. notre ère, les ossements prétendus de Thésée furent ramenés de Skyros à Athènes, en grande pompe, par Cimon. Thésée devint de plus en plus populaire en Attique, où l'on fit de lui un grand législateur, fondateur de l'unité politique. Il avait réuni, disait-on, en un seul état les Calatons de l'Attique, et, pour consacrer l'union politique, inauguré les fêtes des synoïkia et les panathénées. Comme héros national, Thésée était en Attique l'objet d'un culte: on célébrait en son honneur les thé-séies. Il tient naturellement une grande place dans la littérature des Athéniens, surtout chez les poètes tragiques.

10. Lexique théâtral ■■■■■■

Théâtre : Lieu où sont présentés des spectacles de théâtre, danse, musique, etc.

Représentation : présenter un spectacle devant un public

Public : ou spectateurs, ensemble des personnes réunies pour regarder un spectacle

Comédien : personne qui interprète des personnages pour représenter le spectacle

Personnage : celui qui vit l'histoire racontée dans le spectacle

Jouer : Interpréter les personnages avec vraisemblance, « comme pour de vrai »

Auteur : celui qui invente et écrit l'histoire

Metteur en scène : celui qui décide comment l'histoire sera racontée et dirige les acteurs (décide s'il y aura de la musique, des accessoires, ...)

Scénographe : ou décorateur, celui qui imagine et réalise les décors

Costumier : celui qui imagine et crée les costumes

Compositeur : celui qui crée la musique

Eclairagiste : celui qui conçoit la lumière d'un spectacle

Technicien ou machiniste : celui qui aide à transporter, monter le décor, installer la technique nécessaire au déroulement du spectacle

Compagnie : ou troupe de théâtre : groupe d'artistes qui travaillent régulièrement ensemble. Aujourd'hui beaucoup de comédiens sont indépendants et travaillent avec plusieurs compagnies, les compagnies embauchent des comédiens selon les besoins d'un projet (à l'époque de Molière les projets étaient conçus en fonction des personnes présentes dans la troupe).

Accessoire : objet ou élément de décor utilisé dans la pièce

Répétition : séance de travail pour préparer le spectacle

Coulisses : parties de la scène invisibles au public

Loges : pièces en coulisses réservées aux comédiens pour se préparer, se maquiller

Trac : peur des artistes avant d'entrer en scène

Tournée : série de représentations dans différents lieux

Saluts : A la fin de la représentation, les acteurs viennent saluer sur scène pour signifier que le spectacle est terminé et le public applaudit.

Rappel : applaudissements après le premier salut pour rappeler les comédiens lorsque les spectateurs ont aimé le spectacle



Ce spectacle peut se déplacer chez vous !

CONTACT

Compagnie Théâtrale Francophone

Damiane Goudet, 35 rue Sainte Ursule, 34000 Montpellier

+33 (0)6 62 47 26 95 / lactf1@gmail.com

www.cietheatralefrancophone.jimdo.com